

les cahiers de l'âne

n°89

DÉCEMBRE 2018 / JANVIER 2019

ÉLEVAGE

Achat d'un âne
Papiers et origines

ÉQUITATION

Sans mors !

TÉMOIGNAGE

Parler avec son animal

SALON DU CHEVAL

Équita'Lyon
2018

UNE CARTE UNE HISTOIRE

Les Animaux de la Grande Guerre

INITIATIVE : Les 140 ans du voyage de Stevenson

À L'ÉTRANGER

Une caravane de mulets
sur le Toit du Monde

TRACTION

Faucheuse
mécanique
à sections

VÉTÉRINAIRE

Sécheresse
Conséquences
et Prévention



www.lescahiersdelane.com

► ADRESSE POSTALE
Les Cahiers de l'Âne
16, rue Salesses
45000 Orléans - France

► DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Valérie Thévenot
edition@lescahiersdelane.com

► RÉDACTRICE EN CHEF
ET PHOTOGRAPHE
Valérie Thévenot
☎: 06 84 82 58 70
redaction@lescahiersdelane.com

► DIRECTRICE DE LA PUBLICITÉ
Nadine Ringuelet
☎: 06 23 89 58 75
publicite@lescahiersdelane.com

► GRAPHISTE
Nathalie Hue
nathue77@gmail.com

► WEBMASTER
La Couleur du Web
www.lacouleurduweb.com

► RELACTRICE
Agnès Thomain

► ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Brigitte Blot - Clémentine Bonnin
Emmanuelle Bonnet - Jean-François
Cottant - Bruno Delas - Jeremy Hary
Pierre Martin - Jean-Yves Le Moux
Dianrice Manhès - Armelle Ménager
Cottant - B. et J.L. Pilate
Camille Sosson - Jean Tabaud

► SERVICE ABONNEMENT
Les Cahiers de l'Âne
12350 PRIVÉZAC
contact@bopress.fr
☎: 05 65 81 54 86

► PETITES ANNONCES À RETOURNER À
Les Cahiers de l'Âne
16 rue Salesses
45000 ORLÉANS - France
publicite@lescahiersdelane.com

► CONTACT POUR
LES DÉPOSITAIRES PRESSE
Kap'Media
Les Jardins d'Épône
4, rue Léon Bérédot
38500 VOIRON - France
contact@kapmedia.net
☎: 04 76 05 38 44

► IMPRESSION
Ratimpres
17381 Aiguaviva
Espagne

► ÉDITEUR
L2A Éditions
13, rue Adèle Lanson Chevauit
45450 SAINT-JEAN-LE-BLANC
RCS ORLÉANS 518 982 475

► COMMISSION PARIETAIRE
1112 K 85242

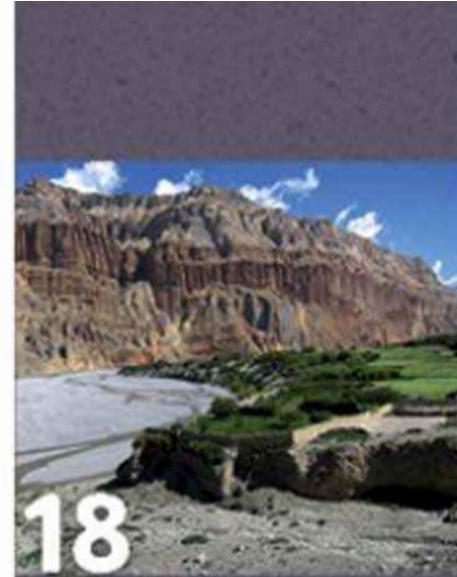
► ISSN : 1767-7709

► DISTRIBUTION : MLP

► PRIX DE VENTE : 6,80 euros

La rédaction étudie toute proposition
d'article. Sauf accord préalable contraire,
les manuscrits non publiés ne sont pas
restitués. Les articles publiés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction et les traductions, même
partielles, des articles sont soumises à un
accord préalable écrit de la revue.

► PHOTO DE COUVERTURE
Ânes Normands
Photographie : Valérie Thévenot



les cahiers de l'âne

N°89 DÉCEMBRE 2018 / JANVIER 2019

- 05 **Édito**
- 06 **Hum'âneries**
- 08 **Jours de fête**
Moncontour, Serraval,
Dampierre-sur-Boutonne
- 10 **Zoom sur...**
Salon du Cheval Équita'Lyon
- 14 **Association**
2018, une année à rebond pour les 3A
- 18 **À l'étranger**
Une caravane de mulets sur le Toit
du Monde (ou presque...)
- 25 **Élevage**
Achat d'un âne : papiers et origines
- 30 **Équitation**
La monte sans mors
- 34 **Une carte, une histoire**
Les Animaux dans la Grande Guerre
- 38 **Témoignage**
Communication animale
- 42 **Initiative**
Les 140 ans du voyage de Stevenson
avec Modestine
- 46 **Traction**
Faucheuse mécanique à sections
- 49 **Vétérinaire**
L'âne et la sécheresse :
conséquences et prévention
- 54 **Randonnée**
Compostelle : l'Espagne
par le Camino Frances
- 60 **Anciens numéros**
- 64 **Vos petites annonces**
- 66 **Carnet d'adresses**

www.lescahiersdelane.com

L 18108 - 89 - F : 6,80 € - RD



BELGIQUE : 6,90 €

NOUS SOMMES AU PRINTEMPS 2015 AU NÉPAL. VU D'AUJOURD'HUI, DANS NOTRE MONDE QUI S'AFFOLE POUR TOUT ET RIEN, CELA PARAÎT LOIN, SI LOIN... MAIS LES SOUVENIRS DU PREMIER SÉISME EN DATE DU 25 AVRIL 2015 SONT ENCORE PRÉSENTS DANS LES TÊTES. LES STIGMATES SONT ENCORE BIEN VISIBLES SUR LE TERRAIN AVEC CES MILLIERS DE MAISONS DÉTRUITES À CÔTÉ DESQUELLES LES ABRIS DE FORTUNE EN TÔLE ONDULÉE ONT POUSSÉ ET PERDURENT TROIS ANS APRÈS, ET CELA RISQUE DE DURER ENCORE LONGTEMPS !

Donc au printemps 2015 je me trouvais accompagnateur en montagne dans la région du Mustang au centre du Népal, épaulé par une équipe de porteurs à la recherche de nouvelles routes de trekking. Lorsque l'on ne connaît pas à l'avance la conformation d'un terrain, et par nature c'est le cas lors d'une exploration, le porteur est la seule alternative possible pour assurer l'acheminement de l'intendance : comment va se présenter tel ou tel passage ? le col que l'on se propose de franchir est-il rocheux ? la rivière que l'on remonte n'est-elle pas fermée par un verrou rocheux ? etc. Ce 25 avril, lorsque s'est produit le premier séisme funeste du côté sud de l'Himalaya (il y a eu plus de 8 000 morts et 22 000 blessés), nous n'avons pratiquement rien remarqué là où nous nous trouvions au nord de la chaîne de montagnes qui barre d'Est en Ouest le continent asiatique. Et pourtant, une valeur de 7.9 sur l'échelle de Richter ce n'est pas commun. Qui plus est quand on est situé à moins de 30 km à vol d'oiseau de l'épicentre. Au Mustang, nous nous trouvions du bon côté...

— La Mustang

Cette région du Népal qui couvre une superficie de 2 500 km² est composée d'anciens fonds marins appartenant à la mer de Téthys que la surrection de l'Himalaya a propulsés à plus de 3 500 m d'altitude. Nous avons 5 000 m de sable sous les pieds, c'est la raison pour laquelle nous n'avions quasiment rien senti quand la terre a tremblé si fortement... Ces espaces de plateaux veinés de profonds canyons aux incroyables couleurs (un régal pour les photographes !) se parcourent grâce à un réseau de sentiers historiques qui malheureusement année après année se dégradent, voire disparaissent sous les assauts du vent violent, de la pluie et de la neige, un ensemble d'éléments naturels qui grignote ces fragiles empilages de sable et de galets. Le cheval et la mule par ici ont de tout temps permis aux villageois de se déplacer, aux brigands venus du Tibet de commettre des razzias, aux colporteurs en remontant le long du fleuve Kali Gandaki depuis les plaines de l'Inde voisine de vendre leurs produits, aux moines bouddhistes de répandre la « bonne parole »... Naturelle-

ment, et dans la continuité des nécessités de déplacement et de portage, ce sont de facto les animaux de bât que privilégient les locaux. Et contrairement à une idée reçue, très himalayenne, le yack ici n'est que très peu utilisé comme animal de bât car, pour lui, à ces altitudes qui dépassent à peine les 4 000 m, il y fait beaucoup trop chaud...

— La solution, c'est la mule...

Alors, lorsque l'on se retrouve isolé au Mustang, en ayant urgemment renvoyé ses porteurs vers leur village par les premiers moyens de transport disponibles afin qu'ils portent assistance à leur communauté, les habitations s'étant soudainement muées en champ de ruines, parce que l'on ne veut pas soi-même aller grossir la foule des personnes qui attendent un rapatriement vers l'Europe et que le coin dans lequel on se trouve est parfaitement en sécurité, que l'on souhaite poursuivre le périple d'exploration, il faut trouver un plan B. Et ce plan B local, en l'absence de porteurs, c'est la caravane de mules, accompagnée de quelques chevaux népalais.

On compose une caravane en fonction des charges à répartir, ici c'est à peu près une soixantaine de kilos par animal. Pour un groupe d'une dizaine de personnes en autonomie, équipe de cuisine et aides népalais compris, 6 mules peuvent suffire à transporter toute l'intendance - tentes, bagages, nourriture - pour une quinzaine de jours. Si le périple devait s'avérer un peu plus long, vingt ou vingt-cinq jours, qui sait, sans que l'on puisse trouver un lieu où l'on puisse se ravitailler (ce qui est le cas dans la région très isolée du Mustang où les quelques villages qui subsistent dans la montagne ne peuvent absolument pas se séparer de la nourriture au risque d'en manquer à la sortie de l'hiver...), on pourra employer davantage de mules pour acheminer des réserves supplémentaires de nourriture. Tout dépend de la profondeur de pénétration dans la partie inconnue et à quels écueils on risque d'être confronté.

Les mules appartiennent dans la majorité des cas à un propriétaire, et ce n'est pas forcément le muletier lui-même car la mule se loue.

UNE CARAVANE

sur le Toit du Monde (ou presque...)

Entre Hardieklwa et Danodar

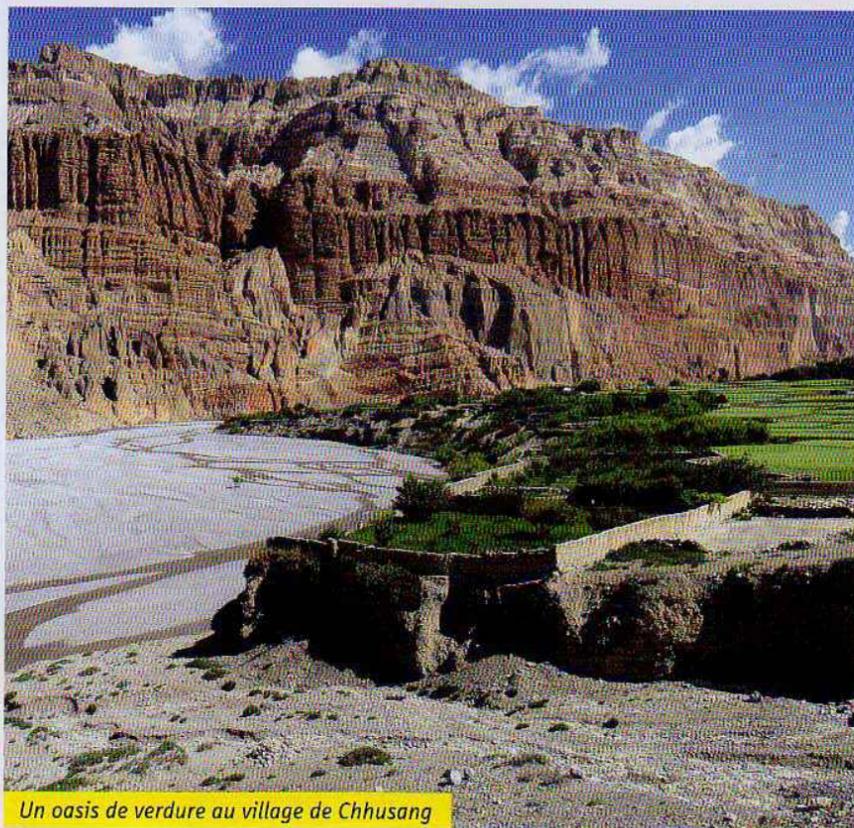




Pierre Martin, l'auteur

Ingénieur télécom en retraite active, Pierre Martin est passionné depuis son plus jeune âge par la randonnée et la photographie. Après avoir arpenté les sentiers en France et dans les Alpes frontalières, il s'est ouvert depuis une vingtaine d'années à des destinations plus lointaines comme le Maroc, le Népal et l'Inde himalayenne, parcourant les espaces sauvages pour défricher de nouveaux itinéraires de randonnée. Ces périples de plusieurs jours ou semaines et toujours en compagnie des locaux se déroulent intégralement à pied afin de mieux appréhender le mode de vie des habitants et apprécier les paysages. Construire le trek, le vivre passionnément au moment où il se déroule, le revivre au travers des photos que l'on rapporte sont les trois points d'orgue qui rythment sa vie côté loisirs. Il y a une dizaine d'années le site web « *Trekkings hors des sentiers battus* » (www.martinpierre.fr) a vu le jour et propose en accès libre les topos détaillés des randonnées réalisées. Jusqu'à présent réalisées en solo ou en couple, il lui arrive également depuis quelques années de conduire pour l'agence lyonnaise Tamera des groupes de randonneurs dans le cadre de treks exploratoires dans ces régions qu'il commence à plutôt bien connaître.

Le propriétaire réside dans la partie basse du Mustang, entre Ghasa et Jomosom, là où il y a des prairies bien grasses sur lesquelles les mules peuvent brouter lorsqu'elles sont au repos. Une mule, ça travaille dur et ça doit manger, et pas qu'un peu ! Ça a toujours le museau qui traîne à terre à la recherche de la moindre brindille d'herbe qui dépasse, et au Mustang que l'on qualifie de « désert d'altitude », ce n'est pas tous les jours fête... Les plateaux tabulaires du haut Mustang ne sont pas les mieux à même de fournir une alimentation journalière en grosse quantité à moins que l'on ne tombe sur une « prairie » située sur les contreforts d'un plateau côté montagne d'où s'écoule l'eau d'une source qui entretiendra une vie végétale. Et c'est l'une des principales problématiques que le découvreur de nouvelles routes aura à résoudre dès le milieu de l'après-midi : trouver un emplacement de camp valable, pour les humains certes, plat, peu caillouteux, proche d'un cours d'eau, en sécurité (vu les contreforts rocheux bancals, il vaut mieux ne pas y dormir à l'aplomb...), mais aussi pour les mules avec herbe à volonté... et pas n'importe laquelle ! Ce n'est pas le complément de picotin du matin, souvent des grains d'orge, qui fournira le carburant pour assurer le service du lendemain...



Un oasis de verdure au village de Chhusang

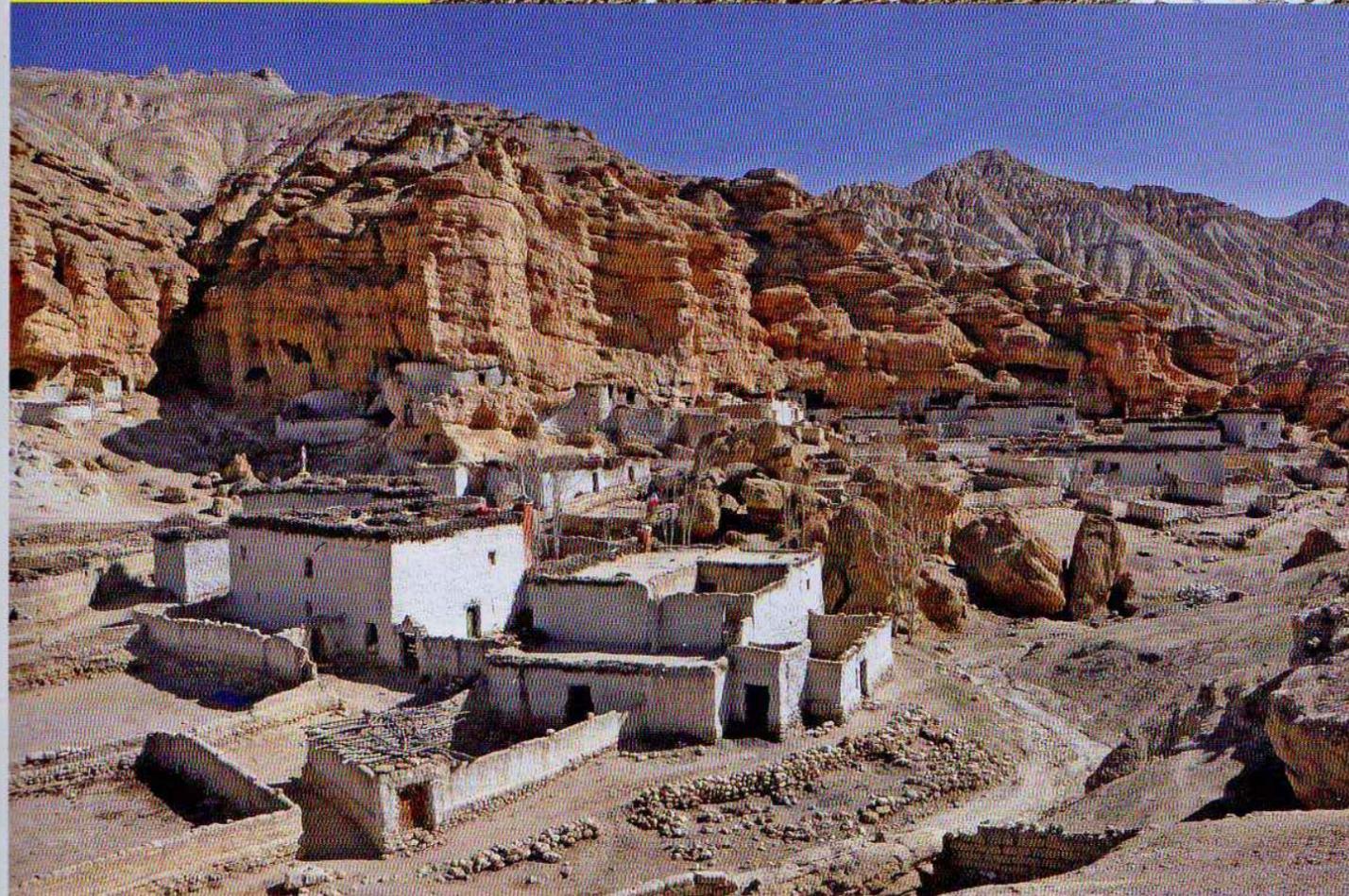
— Pour les mules, ce n'est pas tous les jours fête...

La mule, bien éduquée et dirigée de main de maître par un muletier n'est pas si revêche qu'on a l'habitude de le penser. Elle est plutôt obéissante, se permet parfois quelques écarts, la nuit par exemple, lorsqu'en liberté elle s'en va quérir de la nourriture à grande distance du camp. Le muletier doit alors, dès potron-minet, partir à sa recherche... mais où a-t-elle donc pu se sauver ? Parfois, cela peut prendre de une à deux heures de recherche, et il est même arrivé que la mule, connaissant le chemin du lendemain, ait déjà parcouru pendant la nuit l'étape suivante et qu'une fois le groupe arrivé à l'étape il soit nécessaire de la raccompagner au camp du matin pour la bâter.

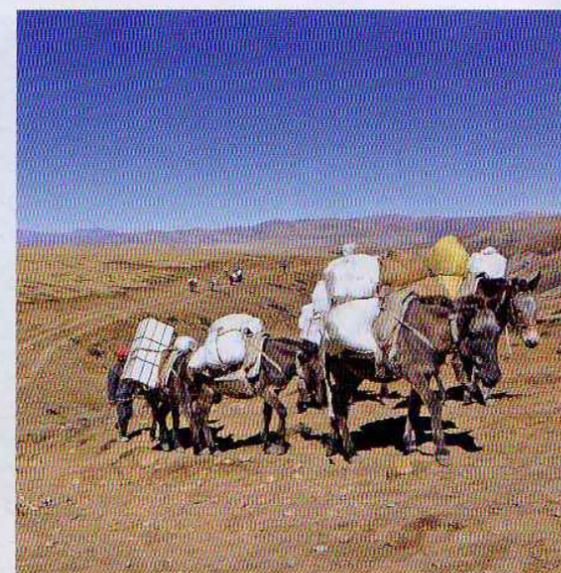
La mule « himalayenne » évolue à des altitudes de 3 000 à 6 000 m, la plupart du temps sur des chemins bien tracés, mais possède une aptitude à se mouvoir sur tout type de terrain, sableux, en dévers, rocailloux, rocheux, sur de la neige voire de la glace croutée et avec bien plus d'assurance que nous, les humains. Rien ne lui fait peur ! Certes, comme nous, en altitude, elle a le souffle court mais c'est au muletier de doser les efforts qu'il demande à sa caravane en ménageant des pauses, si possible sur un carré d'herbe tendre, quand il y en a... afin de ne pas fatiguer les animaux plus que nécessaire. Et malgré ces nombreuses



La caravane à Ghyumathanti-Bharchekhola



Une bâtisse de la capitale du Mustang, Lo Manthang





Nos chevaux népalais s'enfoncent dans la neige lors de la traversée des plateaux entre Masli Khola et Salde Khola



le risque de ne pouvoir rejoindre un camp pour un bivouac idéal. Bien heureusement, la vigilance et l'expérience du muletier est un gage de sécurité, mais on ne gagne pas à tous les coups !

— Et notre voyage d'exploration, qu'est-il donc devenu ?

Sous l'action du vent, la neige humide s'est entassée en larges plaques. Elle aura eu raison de notre sagacité à vouloir rejoindre la frontière chinoise à l'Est. Trop de plaques à vent, trop d'accumulations de neige dans les vallons, on mènera à bien une reconnaissance « forcée » pour trouver de nouveaux itinéraires, en prenant en compte la viabilité des passages, en privilégiant les pentes orientées au Sud, libres de neige, en essayant d'éviter ou de contourner le plus haut possible celles au Nord ou à l'Ouest qui étaient gavées de neige, donc impraticables. À quelque chose, malheur est bon... On aura eu l'occasion, lors des parcours imposés par la nécessité de contournement, de suivre des crêtes que l'on n'aurait jamais imaginé fouler et qui nous ont fait découvrir quelques « bijoux » de l'architecture tibétaine situés à deux pas de la frontière sino-népalaise. De sacrées surprises : au milieu d'un espace minéral hostile, on traversera des vallons gazonnés à la bonne herbe tendre (« miam, miam... » se dirent les mules !), on découvrira des

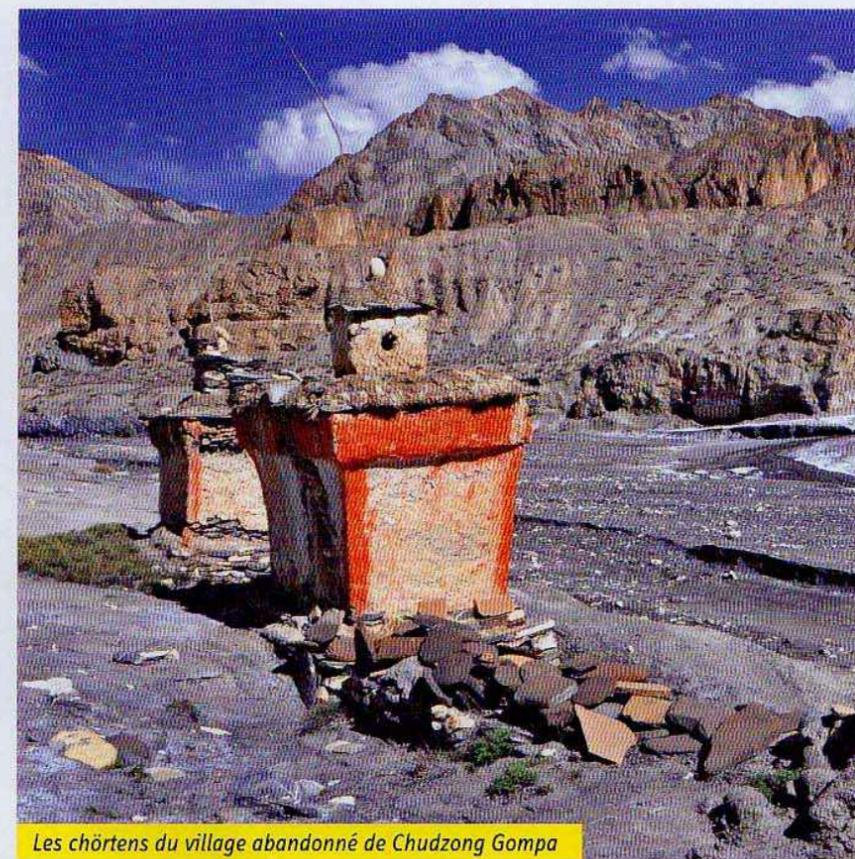
sources improbables et des bivouacs de folie, on visitera des édifices religieux quasiment oubliés malheureusement en piteux état mais empreints d'un riche passé, des fermes d'alpage très rustiques. On n'aura pas exploré les nouvelles routes de l'Est, ce pour quoi nous étions venus, mais le Mustang, enclavé entre la chaîne de l'Himalaya et les plateaux tibétains ne reçoit que bien peu de précipitations, quoique... On y reviendra une autre année, assurément un

IMPRATICABLES ET GAVÉES DE NEIGE

peu plus tard dans la saison, pour tenter l'exploration complète de la route de l'Est.

Et c'est d'ailleurs ce que nous avons fait à l'automne 2016 en réalisant sur 30 jours la première du Grand Tour du Mustang. Et avec une caravane de mules, bien sûr ! Mais c'est une autre histoire que je pourrai vous narrer dans un prochain numéro. Il y a tant à raconter sur cette relation entre humains et mules, on peut dire « en vase clos » tant on évolue ensemble au milieu d'espaces immenses où les traces de civilisation sont bien ténues. Il s'agit vraiment d'une équipe qui a tout pour réaliser des miracles... ■

Mais quelquefois, même après une analyse visuelle sérieuse, nous n'avions pas pensé que la zone serait piègeuse. Mal nous en a pris car au beau milieu d'un névé, voici que la bête s'enfonce d'un coup, plante ses quatre pattes, son corps et ainsi jusqu'aux oreilles. Prisonnière qu'une gangue de neige qui se transforme en glace au contact de la chaleur de son corps, il faut lui porter assistance et plutôt rapidement ! D'abord, il faut sécuriser le passage des intervenants afin qu'ils ne se trouvent pas non plus enneigés. On construit un chemin de neige tassée parfois sur une dizaine de mètres (à plus de 4 000 mètres d'altitude le souffle est court...). Ce chemin permettra de rejoindre la mule immobilisée, dans un premier temps pour la rassurer puis dans un second pour la délester de ses charges avant que l'on s'attelle, en se méfiant du risque avéré de ruades incontrôlées, à dégager du mieux possible ses membres afin qu'elle puisse avancer sur une trace profonde que l'on aura préparée devant elle. C'est le genre de contretemps bien fâcheux, très chronophage, et dont on espère qu'il ne se produira pas en fin de journée avec



Les chörtens du village abandonné de Chudzong Gompa